

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | Pagination continue. |

LE MONDE ILLUSTRÉ

1ère année, No 32.—Samedi, 13 décembre 1884
Bureaux : 30, rue St-Gabriel, Montréal

LE No. 5 CENTS.

ABONNEMENTS :
Six mois : \$1.50. — Un an : \$3.00.



BEAUX-ARTS. — LES DEUX RIVAUX.

LE MONDE ILLUSTRÉ.

Montréal, 13 décembre 1884

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-nous, par Léon Ledieu. — Poésie : La vieille fille, par Noël Pays. — Un bout de chronique, par F. Ruant. — Deux rivaux. — La blonde, par la marquise de Monthilo. — Une mauvaise rencontre. — Septième tirage de nos primes : Liste des numéros gagnants. — La Chambre No. 7 (suite), par Raoul de Navery. — Courrier des modes. — De partout. — Un conseil par semaine. — Récréations en famille : Anagramme, logogriphe, échecs et rébus. — Variétés. — Primes du *Monde Illustré*.

GRAVURES : Beaux-arts : Deux rivaux. — La chasse à l'ours en Russie. — Une mauvaise rencontre. — Nos illustrations de la mode.

ENTRE-NOUS

A-t-on jamais vu une semaine plus assommante que celle qui vient de s'écouler ?

C'est à n'y plus tenir et à décourager tous les amateurs de nouvelles émouvantes.

Naturellement, il faut se rejeter sur quelque chose, et l'un des passe-temps les plus favoris dans ces moments de disette, est de dire mutuellement du mal les uns des autres. On ne s'en lasse jamais, c'est toujours nouveau, c'est toujours bon.

Ce bon Mürger nous raconte dans ses scènes de la vie de bohème que Colline, l'homme au paletot noisette, le bibliophile enragé, avait recouru à cet expédient quand il s'ennuyait pas trop fort.

—Tiens, disait-il, je ne sais que faire, je vais aller chez Rodolphe, je lui dirai du mal de Marcel.

Chez Rodolphe, portez classe.

—Ma foi ! tant pis, j'irai chez Marcel et je lui dirai du mal de Rodolphe.

Et la soirée se passait très gentiment à casser du sucre sur la tête du pauvre diable dont le tort avait été d'être absent au moment où son ami s'était présenté chez lui.

Vous voyez que Colline n'était pas un homme à préjugés.

* *

Cette boutade, sous sa forme plaisante, cache une profonde connaissance du cœur humain, et révèle un grand esprit d'observation chez son auteur.

Ne voyons-nous pas tous les jours de braves gens, bons garçons au fond, qui ne feraient pas de mal à une mouche, insulter leurs confrères dans le journal qu'ils rédigent, les couvrir de boue, les accuser de s'être vendus, de trafiquer de tout, d'avoir perdu leur honneur, etc, quand ils savent parfaitement qu'ils mentent effrontément et qu'ils n'ont en vue que de donner un peu d'intérêt à un article qui, sans ces gros mots, serait complètement vide et nul.

C'est un genre auquel le public est parfaitement habitué.

Tout est permis quand il s'agit d'un homme qui n'appartient pas à notre parti, et si celui qui a été ainsi calomnié s'avise de réclamer, on ne manque pas de dire qu'il ne s'agit pas de l'homme privé et qu'on n'a voulu parler que de l'homme politique.

On a poussé même si loin ce genre de polémique que souvent un écrivain, après avoir terminé un article, le passe à son directeur en disant : "Hein ! ai-je bien réussi à éviter de faire un libelle ?"

C'est là la seule préoccupation : éviter le libelle. Il ne s'agit pas de faire un article bien pensé, vrai et utile, non, savoir bien insulter un homme, le déshonorer aux yeux de tous ceux qui, jusque-là, l'ont toujours regardé comme un honnête homme, et s'arranger de manière à ce que, même en examinant l'article à la loupe, on ne puisse y rien trouver qui puisse amener une poursuite devant la cour d'assises.

* *

Et même quand on porte l'affaire devant un tribunal, on sait qu'on a quatre-vingt-dix-neuf chances sur cent d'échapper au châtimeur.

Qu'arrive-t-il parfois cependant ? C'est qu'un beau jour, l'insulté, fatigué, ennuyé de voir qu'il ne peut venger son honneur d'une manière légale, va droit à son insulteur et lui administre une volée de coups de poings ou lui cingle la figure d'un coup de canne.

S'il est le moins fort ou le moins adroit, c'est lui qui attrappe les coups.

Ceux qui me lisent doivent se rappeler plus d'une affaire de ce genre.

En France, on a le duel, et on se sert de ce moyen assez souvent, aussi le ton de la presse française est-il en général plus convenable que chez nous.

Mais le duel est assez bête en lui-même, et pas un homme ne va sur le terrain sans se le dire ; mais l'habitude, les mœurs, l'opinion publique qui s'impose !...

Parfois il n'est pas possible ; un homme d'honneur ne peut accepter de cartel de la part d'un bandit reconnu pour tel ; une femme ne se bat pas non plus.

Paris vient justement d'être le théâtre d'un drame, commencé dans l'ombre, continué dans les journaux, soumis même aux tribunaux, et qui vient de se terminer par des coups de revolver.

Madame Clovis Hughes, femme du député-poète, bien connu, après avoir été insultée et calomniée d'une manière ignoble depuis longtemps, avait enfin réussi à faire condamner l'un de ses ennemis à deux ans de prison, et se trouvait à la Cour quand celui-ci, par une finesse de procédure quelconque, obtint un nouveau sursis (l'affaire avait déjà trainé très longtemps).

Madame Hughes, folle de colère, ne put maîtriser ses nerfs et envoya trois balles dans la poitrine du calomniateur, qui se retirait en la regardant d'un air ironique.

L'affaire occupe beaucoup Paris, et tout le monde, sans distinction d'opinion, excuse madame Hughes.

Vous verrez que si cela continue on en viendra chez nous à se servir aussi du revolver.

* *

Je sais parfaitement qu'on peut parfois se laisser entraîner ; que par accident et la chaleur de la polémique aidant, on maltraite un peu trop un adversaire, cela s'excuse et on revient vite à de meilleurs sentiments ; mais on est forcé de reconnaître que, depuis quelque temps, on va trop loin dans les combats de la plume.

Cependant, un écrivain doit être fier de lui quand, réfléchissant à son passé, il peut constater que tout en luttant vaillamment, il n'a jamais insulté personne.

C'est le cas de Provencher, dont on va célébrer dans quelques jours les noces d'argent de journalisme.

Il a certes la plume bien acérée, il n'a jamais maché ses mots et appelle *chat un chat*, mais c'est toujours à bon escient, et il sait combattre un adversaire, mais en face et sans tour de Jarnac.

Quand on a lancé l'idée d'organiser une démonstration à l'occasion de cet anniversaire, on n'a rencontré aucune opposition nulle part.

Amis, ennemis politiques, tous se donnent la main.

—Du moment qu'il s'agit de Provencher, a-t-on répondu partout, bravo ! nous en sommes.

La fête aura probablement lieu le six janvier.

On parle de lui faire un présent royal.

* *

Je vais encore vous parler de la Cour du Banc de la Reine, c'est un sujet inépuisable, c'est là que se dévoilent bien des turpides et bien des misères.

Une des dernières affaires a eu un grand retentissement : la cause Buntin.

Vous connaissez l'accusation portée contre ce millionnaire qui, au moment de la débâcle de la Banque d'Echange, avait réussi, lui, directeur de cette institution, à se faire payer une somme de huit mille piastres au moment où les paiements étaient suspendus et où nombre d'actionnaires perdaient tout ce qu'ils possédaient.

Le procédé ne plût pas à tout le monde, et il fut traduit en cour criminelle. Les preuves étaient tellement évidentes qu'il était impossible de ne pas le déclarer coupable. C'est ce qui arriva ; aussi, la Cour était-elle remplie le jour où il fut condamné.

Banquiers, courtiers, hommes d'affaires et financiers en général se trouvaient là, voulant constater de leurs yeux jusqu'où irait l'audace de la loi qui se permettait de frapper un des leurs, un puissant.

Au milieu d'un silence solennel, l'honorable juge adressa une allocution à l'accusé et le condamna à dix jours de prison.

* *

En même temps, à la même heure, dans l'étage inférieur, dans le même Palais de Justice, un pauvre

diable, à la mine affamée, comparait devant la Cour de police.

Ce malheureux était venu la veille exposer sa situation aux juges, au chef de police, à tous ceux qu'il avait pu rencontrer :

—J'ai vingt ans, avait-il dit, je suis robuste, j'ai du courage, mais sans position, sans travail depuis longtemps, j'en suis réduit à ne plus savoir où coucher, et je ne puis me rappeler quand j'ai mangé pour la dernière fois. Du travail, messieurs, c'est tout ce que je vous demande.

Ses yeux étaient éteints, ses mains tremblaient la fièvre, ses dents claquaient, et c'est à peine s'il pouvait se tenir debout.

On lui donna un morceau de pain et on l'envoya à différentes personnes qu'on supposait pouvoir lui donner du travail.

Partout, il fut renvoyé sans succès.

Il fallait brusquer les choses et, le lendemain matin, plus faible, plus désespéré que jamais, en passant sur la rue Saint-Laurent, il s'empara d'un petit pot de fer blanc, qui valait bien cinq centimes, et attendit qu'on l'arrêtât.

Si un passant est en danger, soyez sûr qu'aucun représentant de la sûreté publique ne se trouvera dans les environs, mais ce jour-là, il y en avait un justement à portée qui lui mit la main au collet et l'emmena au poste.

Je crois bien que le malheureux avait choisi le moment, puisqu'il voulait être empoigné.

Deux heures après il comparait devant le juge.

—Vous ne pouvez plus me refuser de m'envoyer en prison maintenant. Condamnez-moi, je vous prie.

Il eut trois mois de prison, et le même soir il couchait sous le même toit que le millionnaire.

Celui-ci avait obtenu toutefois la permission de meubler la chambre qui lui était assignée, et c'est au milieu du linge fin, du velours et de la soie qu'il s'endormit après avoir dégusté un délicieux souper qu'il s'était fait envoyer.

L'autre, après avoir avalé la maigre pitance des voleurs et des vagabonds, s'étendit sur le grabat réglementaire et ne put fermer l'œil.

C'est toujours l'histoire de Jean Valjean qui est envoyé au bain pour avoir volé un pain.

C'est la puissance de l'or !

* *

" Mais, me disait à ce propos un homme grave, vous oubliez un côté de la situation. Si vous réfléchissez à la position différente de ces deux hommes, vous devez admettre que le premier a dû plus souffrir de la condamnation légère qui a été prononcée contre lui, que le second qui, en fin de compte, a voulu aller en prison. Le millionnaire n'a pas les mêmes habitudes que le misérable qui cherche un morceau de pain. Ils n'appartiennent pas au même monde, l'amour-propre n'existe pas chez ces deux hommes au même degré."

C'est possible. Moi j'ai toujours cru que l'honneur n'avait rien à faire avec l'argent, et qu'au contraire la loi devait être plus dure pour le riche que pour le pauvre. Il paraît que je me suis trompé.

* *

La population catholique de la province de Manitoba a célébré dernièrement le trente-troisième anniversaire de la consécration épiscopale de Mgr Taché. A l'époque où il a été nommé évêque, Mgr Taché était probablement le plus jeune de tous les prélats de la chrétienté. Il n'avait en effet que 27 ans.

Le nouvel élu résidait en ce moment à l'île à La Crosse, dans le Nord-Ouest. Il ne se doutait nullement de ce qui venait d'arriver, aussi sa surprise fut elle grande quand il reçut, au mois de février 1851, l'ordre de quitter sa mission pour se rendre à Saint-Boniface et de là en France. Obéissant aux ordres de ses supérieurs, le jeune prêtre se rendit à Saint-Boniface où il sollicita de Mgr Provencher, dont il venait d'être nommé le coadjuteur, d'être soustrait à la grande responsabilité qu'on voulait lui imposer. Mgr Provencher lui dit en souriant :

—Ne vous effrayez pas ; c'est vraiment un grand défaut que votre jeune âge, mais je suis sûr que vous le corrigerez avant longtemps."

Le *Mail* ajoute en parlant de cette fête : " C'est le vœu sincère de toute la population, protestante comme catholique, que Mgr l'archevêque Taché vive assez longtemps pour revoir nombre d'autres anniversaires de sa consécration épiscopale."

LÉON LEDIEU.

[Pour le Monde Illustré]
LA VIEILLE FILLE

SONNET

Dans ce sombre côté de la basse cathédrale
Elle a joué longtemps depuis qu'elle vieillit ;
Sa main du bénitier a lustré le granit,
Et ses genoux plissés en ont usé la dalle.

Par instinct chaque fois ses lèvres ont redit
Une ancienne oraison d'une voix sépulcrale,
Ainsi qu'un vieux marin, surpris par la rafale,
Egraine en marmotant son chapelet béni.

Vingt ans déjà passés, elle fut jeune et belle,
Et bien des fronts jaloux ont pâli devant elle,
Comme un tableau manqué devant l'original.

Quiconque a pu l'aimer n'a pas dû le lui dire ;
Son orgueil indolent en aurait su médire
Qu'on eut osé lever son bandeau virginal.

NOËL PAYS.

UN BOUT DE CHRONIQUE

UN TABLEAU DE L'HIVER

L'hiver est arrivé sans crier gare ! Devant lui
pendant, la pluie et la bise sonnaient du bugle !

Dans la maison du pauvre, l'eau se congèle, étreignant
les vases qu'elle fait éclater, et la glace dessine
des fougères sur les vitres.

Pénétrez dans l'intérieur de ces maisons habitées
par les pauvres, comme je l'ai fait moi-même, vous
verrez qu'en certains endroits on tend la couverture
devant la fenêtre pour empêcher l'air glacial de fil-
trer à travers les jointures baillantes et les carreaux
cassés. Peine inutile ! Le froid refoulé entre par la
porte !

Le froid, c'est comme la police et les huissiers ;
ça pénètre partout, les riches seuls savent l'arrêter !

Sur le lit, pour couvertures, un drap et des guenilles,
qui sont le vêtement du jour. Les pantalons,
mouillés par la neige et gelés, se tiennent debout !

Dans un coin, un petit poêle de fonte tout disloqué
présente sa gueule béante. Mais, comme on ne
lui donne pas de combustible, au lieu de chaleur son
tuyau attire dans la chambre les brumes et les
miasmes de l'atmosphère !

La mère inventerait, je ne sais quoi, pour faire
flamber, ne fût-ce qu'une heure, ce trou noir de
fumée. Pour réchauffer ses enfants, elle y jetterait
ses hardes, mais elle n'a que les malheureuses nippes
qui la couvrent.

Dans la gamelle, la soupe est froide ; lorsqu'il y
a du pain à la maison, on le mange. Quand c'est
l'été, on étend au moins dessus un rayon de soleil !

Oh ! le froid, cette chose horrible qui vous tombe
sur les reins, vous pénètre, vous envahit, vous ankylose
et vous immobilise, incapable de tout mouvement.

On se pelotonne, on se ramasse sur soi-même, les
veines charrient de la glace, et c'est à peine si l'ha-
leine qu'on appelle à son secours réchauffe un instant
les mains engourdis et paralysés.

Chez le pauvre, l'hiver c'est le commencement de
la mort, car il lui impose les tortures d'une véritable
agonie.

Devant lui et autour de lui, partout la misère, le
démantèlement et la privation de tout.

La mère, les doigts raides, se tue les yeux à border
des boutonnières qui rapportent vingt-cinq centimes
par jour !

Les enfants crient, pleurent et battent la semelle
le long des lattes moisis de la muraille sans pouvoir
se réchauffer.

* * *

LES MALHEUREUX

Sursum corda ! Haut les cœurs ! le pauvre souffre
du froid et de la faim... Trêve à la politique. Lut-
tons contre les rigueurs de l'hiver arrivé si inopinément.
Charité ! charité ! voilà le cri qui doit sortir
de toutes les poitrines généreuses.

Riches, qui êtes bien vêtus, bien nourris, bien
chauffés, songez à votre frère qui expire de besoin
sur le seuil de votre demeure somptueuse.

O riches ! venez au secours des pauvres, des dés-
hérités de la terre, des petits enfants surtout qui
tendent désespérément vers vous leurs pauvres pe-
tites mains bleuies par le froid !... Donnez, riches,

un morceau de pain, quelques vêtements, et vous
recevrez en échange les bénédictions des mères dont
l'amour est impuissant à réchauffer les pauvres petits
chérubins.

F. RUANT.

DEUX RIVAUX

(Voir gravure)

En dépit du dicton, il n'est point rare de rencon-
trer un chien et un chat faisant le meilleur ménage
du monde, se prodiguant même les prévenances mu-
tuelles et les marques d'amitié. Le chien est si bon,
par nature, et le chat aime tant à jouer ! D'ailleurs,
quand on doit vivre ensemble, le mieux n'est-il pas
de se résigner à quelques petits sacrifices, à quelques
légères concessions, dans l'intérêt de la tranquillité
commune ? Il est bien probable que ce bon gros
chien et ce matou gras et bien fourré que nous
montre l'artiste, se comportent, à l'ordinaire, en ex-
cellents camarades. Pour le moment, cependant, il
y a un nuage entre les deux : le chien est jaloux de
minet qui se pelotonne voluptueusement entre les
bras de leur commune petite maîtresse dont il acca-
pare les bonnes grâces. La bonne bête est froissée
dans tous ses sentiments dévoués et affectueux, car
le dévouement et l'affection sont toujours un peu
égoïstes. Mais, tout à l'heure, lorsque la fillette, cause
innocente de tant de trouble, comprenant son coup
d'œil chargé de tendres reproches, lui rendra la sé-
renité à force de caresses, ce sera le tour du chat de
réclamer ses privilèges en ronronnant rageusement.

LA BLONDE

Que deviendrait la renommée des Andalouses si
les brunes et les jolies filles, à l'exemple de celle-ci,
détournaient l'ébène de leurs cheveux ?

S'il est parfois nécessaire pour faire valoir les dons
que nous fit la nature d'y ajouter le perfectionne-
ment du cadre, il est bien ridicule de dénaturer ces
dons mêmes et de faire de la beauté une anomalie.

Vouloir faire de toutes les femmes une blonde,
c'est ridiculiser à la fois la brune et la blonde !

Mais la mode est d'être blonde, on sera blonde
quand même et malgré tout !

Nous prêcherons dans le désert jusqu'au jour où
viendra une beauté quelconque aux cheveux noirs
qui saura se rendre assez célèbre pour faire naître
chez ses contemporaines le désir de lui ressembler.

Dans ce temps-là, peut-être verra-t-on, par un effet
du revirement ordinaire des choses, toutes les
blondes, au teint rose et délicat, teindre leurs che-
velures dans l'encre et les parfumeurs vendra pour
la peau du jus de réglisse perfectionné au lieu de
blanc de perles ! ! !

La tradition nous dit qu'Eve, notre mère péche-
resse, était blonde, elle ajoute que Dieu la créa mer-
veilleusement belle et voulut ainsi faire de la pre-
mière compagne de l'homme le type accompli de la
beauté féminine.

Les anciens, qui ne manquaient pas de goût, ont
aussi doré la longue chevelure de Vénus.

Les livres saints nous représentent Marie, si ver-
teuse et si belle qu'elle fut choisie par Dieu pour
devenir la mère de son fils, le front encadré de ma-
gnifiques cheveux blonds.

Devant cette consécration opiniâtre de la nuance
blonde à la beauté, il est évident, se sont dit les co-
quettes de nos jours, que l'une ne peut exister sans
l'autre ; de là sans doute la profusion de chignons
dorés que la science des chimistes modernes et la
modestie des femmes de notre époque livrent chaque
jour, plus nombreux à nos regards émerveillés, au-
tant de têtes féminines dans la rue, aux courses, aux
théâtres, à l'église, autant d'illusions de soleils cou-
chants, de moissons roussies, de chaudrons recurés !

Aussi, devant une telle surabondance de jaune,
n'est-il pas étonnant que les pauvres maris ne voient
plus la vie en rose !...

L'or disparaît petit à petit du domicile conjugal,
mais sa teinte métallique s'est, comme dans les contes
de fée, transposée dans les ondes chevelues de la
coiffure de la jeune épouse. Cela fait diversion !

Oui, cela fait diversion et peine à la fois ! Voir de
gracieux visages, de ravissantes têtes brunes aux tons
chauds, à la peau bistrée, perdre par le fait de leur
volonté la seule chose qui puisse donner de l'éclat à

leurs teints bronzés, rehausser leur beauté piquante,
c'est-à-dire perdre par la teinture leur adorable
nuance châtain ou brune !

Marquise de MONTHILO.

UNE MAUVAISE RENCONTRE

(Voir gravure)

La scène que représente notre gravure vient de se
passer dans la Pologne russe, près de Grodno. Le
théâtre est la forêt de Belovegie, vaste forêt de pins,
aux tiges droites et élancées. Cette forêt, très belle,
très profonde, à ceci de particulier qu'elle est le der-
nier refuge en Europe d'une espèce de bœuf très re-
doutable et très redouté, que les Russes appellent
Zoubr. Il s'agit de l'aurochs qui, après le rhinocéros
et l'éléphant, est en effet le plus gros des quadru-
pèdes. Son front est bombé, plus large que haut,
armé de cornes aigües, et son cou et ses épaules
robustes sont couverts de longs poils qui ressemblent
à une crinière. Il a l'aspect farouche du bison et la fé-
rocité du buffle d'Afrique, qui ne craint pas de com-
battre la panthère, même le lion, et souvent sort
vainqueur de la lutte. Plus fort et plus terrible en-
core, d'un seul coup de tête l'aurochs, en son élan
furieux, peut briser un arbre de moyenne grosseur.
Aussi, sa rencontre est-elle toujours dangereuse.
Heureusement la race se perd et aura sans doute
bientôt disparu. Si cela n'est pas déjà fait, c'est que
le czar défend de chasser le monstre, dont il vou-
drait conserver l'espèce. Une compagnie de ses gardes
veille tout exprès pour cela autour de la forêt, que
nul n'est tenté de traverser, et pour cause. Le pay-
san qui s'y hasarde y risque sa vie. Malheur à lui
si quelque zoubr erre dans le voisinage. Il a l'oreille
fine, le bruit de l'attelage ne lui échappe pas. Aussi-
tôt ses yeux s'animent et s'enflamment, ses naseaux
soufflent violemment, il s'élance. Comme la foudre,
il tombe sur l'objet de sa colère, et nulle bête féroce
n'y saurait mettre plus d'acharnement. Le malheu-
reux paysan, en ce péril extrême, n'a qu'un moyen
de salut : c'est d'abandonner cheval et traîneau à la
fureur du zoubr et de se faufiler, en se dissimulant,
dans quelque retraite inaccessible au monstre qu'il a
eu l'imprudence de venir braver jusque chez lui.

SEPTIÈME TIRAGE DE NOS PRIMES

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage de nos primes pour les numéros du mois
de novembre a eu lieu le 1er décembre, dans la
salle de conférence de la *Patrie*, devant un grand
nombre de personnes.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont sur-
veillé le tirage qui a donné le résultat suivant :

1er prix : No 15,220.....	\$50.00
2e — — 13,869.....	25.00
3e — — 9,930.....	15.00
4e — — 17,566.....	10.00
5e — — 314.....	5.00
6e — — 21,383.....	4.00
7e — — 11,379.....	3.00
8e — — 17,931.....	2.00

Les numéros suivants ont droit à \$1 chacun :
20,818—2,231—2,092—17,252—12,265—18,982
—20,930—3,755—660—15,736—15,725—7,017—
17,565—8,762—6,036—14,867—18,600—2,602—
19,282—21,887—1,652—14,890—12,907—11,780
3,795—19,785—5,716—17,163—8,624—19,135—
3,736—8,990—12,725—19,957—21,036—10,655—
16,501—1,747—12,110—9,901—16,990—10,666—
7,750—19,903—18,244—1,900—9,708—9,513—
2,530—14,561—17,750—17,530—19,832—4,618—
20,105—15,428—18,495—15,544—19,424—10,616—
—8,594—6,961—21,433—14,506—20,943—17,731
5,918—4,538—9,422—7,932—12,256—14,412—
17,417—20,488—19,792—12,446—4,883—4,156—
18,415—20,827—19,690—11,034—1,525—9,492
8,133—16,957.

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des nu-
méros du MONDE ILLUSTRE du mois de novembre,
sont priées d'examiner les nombres imprimés en encre
rouge, sur la huitième page, et, s'ils correspondent
avec l'un des numéros gagnants, de nous l'envoyer
au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la
prime sans retard.

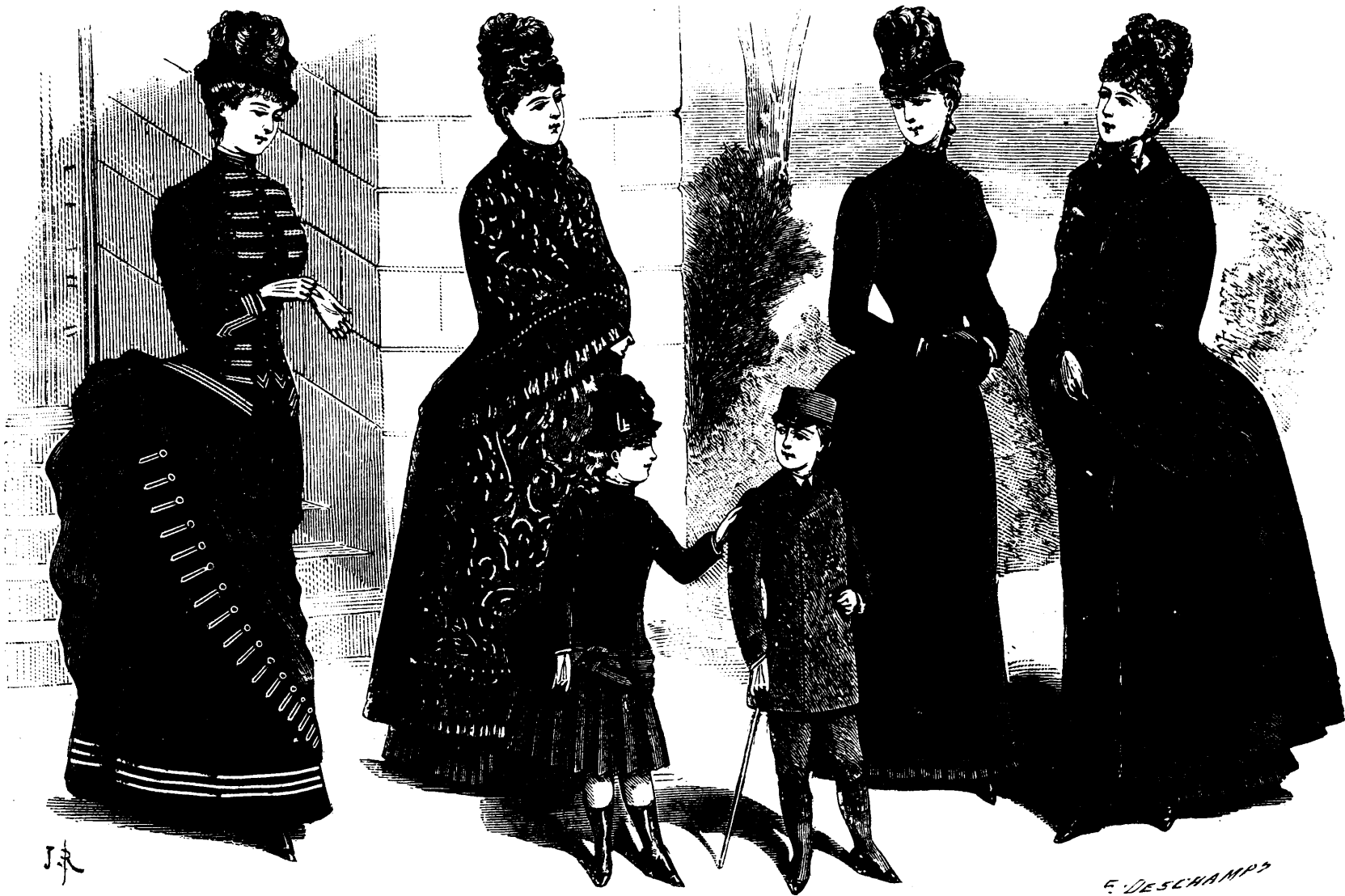
Dans notre prochain numéro, nous donnerons la
liste des personnes qui ont réclamé des primes.



LA CHASSE À L'OURS EN RUSSIE.



RUSSIE. — UNE MAUVAISE RENCONTRE.



NOS ILLUSTRATIONS DE LA MODE. — (Voir page 255.)

LA CHAMBRE N° 7

PAR RAOUL DE NAVERY

XIX

PROMENADE SUR LES TOITS

En quittant la famille de Gailhac-Toulza, Rameau d'Or courut rue Maubeuge et tomba comme une bombe dans l'atelier de Jean Lagny. Il trouva celui-ci en train de composer un décor représentant une chambre d'hôtellerie, d'après le croquis pris sur le vif à l'auberge du Soleil-Levant.

— Monsieur, lui dit-il, savez-vous où est votre ami ?

— A l'Ambigu, mon enfant, on répète sa pièce, ça ne va pas tout seul, surtout le prologue... Tu sais, la scène de l'assassinat. Le traître n'est pas d'accord avec l'auteur pour régler la chose. Il paraît que pour faciliter une sortie je dois retoucher la maquette du décor. En somme, cela m'est égal. Seulement, je tiens à l'exactitude, et changer la disposition des lieux me semble une véritable faute... Tu devrais bien passer jusqu'à l'Ambigu, mon petit Rameau d'Or, ce serait rendre un service à tout le monde...

— Monsieur, répliqua Rameau d'Or, tout ce que vous voudrez un autre jour... Vos bontés pour moi sont telles que vous me trouverez toujours à vos ordres... Mais en ce moment, c'est impossible... Il se joue dans Paris un bien autre drame que celui de l'Ambigu... Je venais justement demander un conseil à votre ami... Quand on écrit des pièces, on sait démasquer les traîtres et prendre les mécréants d'un coup de filet... J'ai besoin de jeter l'épervier en grand, voyez-vous...

— Puis-je t'aider à la place de Louis.

— Merci, monsieur, vous n'écrivez pas de drames, vous !

— Seulement, je tire joliment bien au pistolet ; en Chine, je pourrais me vanter de connaître les dix-huit manières de combattre. Le cœur et la main sont à toi, mon brave enfant.

— Je me contenterai pour l'instant d'un revolver. On a son orgueil de futur aubergiste ! J'accomplirai ma besogne tout seul, ou du moins je le tenterai. Peut-être vous appellerai-je à la rescousse.

— Il s'agit donc de quelque chose de grave ?

Rameau d'Or refoula ses pleurs.

— Mélati a été enlevée, dit-il. Vous comprenez qu'il faut que je la retrouve... Si j'échoue dans ma tentative, je vous crierai à l'aide.

— Un enlèvement en plein Paris, au grand jour !

— Quand je vous dis que c'est un drame... Merci pour le revolver, monsieur, si je tue un coquin, il n'y aura pas grand mal... Ah ! dans les prisons dès qu'un homme veut s'évader, il faut une échelle de corde pour descendre et une lime afin de scier les barreaux... Je me procurerai cela... Si je réussis, j'accourrai vous le dire...

— Pauvre Mélati ! Au revoir, brave petit homme !

Rameau d'Or grimpa jusqu'à sa chambre, prit deux cents francs dans sa cassette, avisa un fiacre, se fit conduire dans un magasin tenant des assortiments d'objets pour gymnase, choisit une corde à nœuds, acheta une lime chez un quincaillier, puis il dit au cocher en lui donnant l'adresse d'un hôtel situé rue de Villiers :

— Je vous prends à perpétuité, voici vingt francs d'à compte. Nous mangerons, vous, moi et votre cheval quand nous pourrons... Mettez de l'avoine dans sa musette, je me charge de nos provisions. Si tout va bien, vous pourrez vous vanter d'avoir eu de la chance en prenant une pratique comme moi.

— Voilà qui est parlé... Hue Cocotte ! Tu trouveras des picotins en route.

L'enfant se garda bien de faire arrêter le fiacre en face de l'hôtel habité par Maxime et Damien ; il stationna trois maisons au-dessous, de telle sorte qu'il fallait pour descendre dans Paris que la voiture de M. de Luzarches passât devant Rameau d'Or.

Il pouvait être trois heures de l'après-midi. Les démarches et les courses de l'enfant avaient pris du

temps. Assis dans la voiture, tandis que Cocotte mangeait tranquillement et que le cocher lisait son journal, l'enfant adoptif de Jarnille demeurait le front collé à la vitre, cherchant avec obstination s'il n'apercevrait point Maxime.

Celui-ci connaissait déjà le succès du complot. Le premier soin de Damien avait été de l'en informer, et l'assassin de Gaston de Marolles se promettait de voir le lendemain celle dont il était le maître désormais. L'idée ne lui vint même pas qu'elle put chercher à se défendre. Entre un mariage imprévu et des malheurs mille fois pires, elle accepterait le mariage.

Il dîna en compagnie de ses amis de Grenoble qui, lancés dans une vie de plaisir à outrance, ne se contentaient plus d'orgies dans la grande salle du Soleil-Levant. Hector de Sablé tenait tête à tous ses amis, sablant les grands vins, riant de son large rire. Lucien Grandpré, dévoré par la névrose, continuait à écrire des vers maladifs qui lui valaient une réputation. Il avait son cénacle, ses familiers et ses thuriféraires. En tête de ses livres on avait gravé son portrait. Tête fatale, chevelure à travers laquelle passait un souffle de tempête, bouche au rictus amer. Très beau malgré cela. Posant à toute heure, mais sachant poser. Carl Chamigny et Fabius Aubertin n'enrayaient pas davantage sur le chemin de la folie. Entre ces amis ou plutôt ces complices de plaisirs, c'étaient chaque soir des parties effrayantes. La chance sautait de l'un à l'autre, mais souvent elle se manifestait en faveur de Maxime et du major. L'argent fondait dans ce creuset de vices. Quand s'arrêteraient ces fous ? A l'heure où ne possédant plus rien, ils demanderaient à la dot de leur femme de nouveaux moyens d'existence.

Tous se trouvaient en verve ce soir-là. M. de Luzarches, se croyant déjà possesseur des millions du vieil Henriot, jouait un jeu d'enfer et gagnait d'une façon insolente, d'autant plus incroyable qu'il ne trichait pas.

Le major le regardait en souriant.

Il se disait qu'avant quelques jours il serait débarrassé de son complice, et pourrait enfin à son aise

donner suite à son projet de mariage avec Henriette van Totten. Cette espérance l'inclinait à la patience, mais, d'un autre côté, ses forces étaient à bout. Par une superstition commune aux joueurs, il regrettait d'avoir engagé cette dernière partie et la considérait comme un défi jeté à cette Providence qu'il redoutait en la raillant.

Pour faire diversion à ses craintes, il se représentait la vie tranquille qu'il mènerait au milieu de la tribu patriarcale de van Totten. Quand il songeait que lui-même deviendrait père de famille, il se promettait de donner à ses fils la plus sévère des éducations, et de les rendre assez capables et assez honnêtes pour aspirer aux honneurs et aux emplois dans leur patrie. Serait-il donc le seul ayant subi des aventures multiples ? Ne connaissait-il point dans le monde bon nombre d'habiles coquins qui, dédaigneux de leur origine, s'efforçaient de la faire oublier.

Il en ferait autant dans un avenir prochain, demain peut-être ! En attendant, il ramassait avec la désinvolture que donne une longue habitude les pièces d'or et les billets de banque s'entassant sur le tapis vert de la table de jeu.

Vers deux heures, les amis de M. de Luzarches se retirèrent, le portefeuille plus ou moins vide. Les deux complices se trouvaient seuls.

—Eh bien ! demanda le major en s'allongeant dans un fauteuil, vous avez enfin ce que vous souhaitiez. Mélati est en votre pouvoir. Nous ne nous devons plus rien l'un à l'autre, puis-je partir pour Bruxelles afin d'y négocier mon mariage avec la blonde fille du brasseur, tandis que vous arrangerez le vôtre avec votre cousine ?

—Attends encore, attends ? répondit M. de Luzarches. Sans doute, Mélati prisonnière subira mes volontés, mais j'ignore combien il faudra de temps pour l'amener à l'obéissance. Les Marolles ont la tête dure, et Mélati est une Marolles.

—Oui, mais sa mère Arinda était de race orientale.

—S'il ne s'agissait pour M. de Luzarches que d'épouser une fille dont il est épris, je trouverais bien dans mon arsenal de vieilles roueries, des armes suffisantes pour triompher de cette innocente. Ce que je redoute, c'est la révélation de mon nom. Mélati fut élevée dans la haine de Maxime de Luzarches.

—Mélati est trop chrétienne pour haïr quelqu'un.

—Substitue le mot crainte à celui de haine, peu importe, le sentiment subsiste. Admets que Mélati, convaincue d'un amour que je ne feins pas, se déclare prête à devenir la femme d'un homme qui emploie des moyens violents pour la vaincre, mais qui lui prouve par cela même une passion exaltée, elle peut retirer sa parole, quand, dans cet homme, elle trouvera le spoliateur de sa famille, celui qui condamne son père à une vie misérable, conduisit sa mère à l'hôpital et fit d'elle une orpheline recueillie par la charité... Qui sait même si dans le fond de son âme cette enfant ne se demande pas quel rôle j'ai joué dans le drame de l'auberge de Jarnille... Enfin, en découvrant la vérité, elle peut du même coup comprendre quel immense intérêt je possède à en faire ma femme et à la réintégrer dans ses droits à l'héritage d'Henriot... Je te l'ai dit déjà, notre séparation dépend de mon succès.

—Eh bien ! non, dit Damien d'une voix sourde, il ne me convient pas d'être à votre merci plus long temps. Je brise la chaîne qui me retient à vous. Je redeviens mon maître, je prétends partir, agir à ma guise et changer de peau.

—Tu le feras quand je te le permettrai, Damien. Cette peau dont tu parles de te dépouiller ne s'enlève point aussi vite qu'il te semble. Les serpents la rejettent comme une robe usée, mais les hommes sont souvent obligés de se la brûler sur le dos. Si je suis à ta merci, tu demeures à la mienne.

—Fil de Soie, dit Damien, dit le major des Indes, semblerait peut-être un singulier mari à la fille de cet honnête brasseur qui porte plus d'un million dans son tablier d'ingénue. A quoi bon te révolter. Le forçat ne brise point sa manille, il l'enveloppe de linges sanglants, la traîne et en boîte toute sa vie. Résignons-nous à vivre en frères Siamois de la vie interlope, jusqu'à l'heure où réciproquement nous nous rendions la liberté...

Damien courba la tête.

—Vous verrez demain Mélati ?

—Demain.

—Je vous accorde un délai de grâce ; huit jours, pas un de plus !

—Vous êtes vraiment bon, Fil de Soie ! répondit ironiquement Maxime. Soyez tranquille, je tâcherai de ne point vous faire attendre.

Ils se séparèrent sur cet échange de mots gros d'orage et remplis de sourdes menaces.

Maxime rentra dans son appartement et chercha vainement le sommeil. Tantôt le souvenir de Mélati s'emparait despotiquement de sa pensée ; tantôt il se rappelait l'attitude prise par Damien.

Evidemment, il ne devait plus compter sur cet homme.

Quand il sortit vers midi d'un engourdissement n'ayant amené aucun repos, il sonna son valet de chambre, déjeuna et se fit habiller. Ce fut sous la double influence de son succès, relativement à la captivité de Mélati, et des craintes inspirées par l'attitude de Damien, qu'il monta en voiture pour se rendre chez elle. Sa préoccupation était trop vive pour qu'il lui fût possible de voir arrêté à quelques pas un fiacre, à la portière duquel se collait une figure brune, intelligente, anxieuse.

A peine le coupé de M. de Luzarches fila-t-il vers la montagne Ste-Geneviève, que Rameau d'Or, baisant la glace intérieure, dit à son cocher :

—Suis cette voiture, tu sais nos conditions.

—Compris, mon petit bourgeois, répliqua le cocher, hue Cocotte !

Et Cocotte, assez bonne bête, fila comme un trait sur l'avenue de Villiers. Vingt fois l'enfant craignit que la piste fut perdue ; vingt fois il interrogea le cocher. Celui-ci se retournait, répondait un "soyez tranquille, mon petit bourgeois !" puis il allongeait un coup de fouet à Cocotte.

Le coupé s'arrêta rue Mouffetard, et le fiacre rétrograda, restant de l'autre côté de la rue. Il fut facile à Rameau d'Or de voir entrer M. de Luzarches dans une maison d'apparence borgne, sentant le mystère et le mauvais lieu. Sans bouger de sa voiture, il épia les alentours et en grava les détails dans sa mémoire.

Le premier étage gardait ses volets de bois complètement clos. Au-dessus, une deuxième étage dont les persiennes délabrées pendaient avec des dislocations fantaisistes. Les toiles d'araignées tendaient seules ses fenêtres maussades. De chaque côté de cette maison se trouvaient à droite une maison d'un seul étage, dont le rez-de-chaussée servait d'atelier à un menuisier ; à gauche, un bâtiment de planches accompagnant un chantier de bois de démolitions, encombré d'échelles, de voliges, de fenêtres et de portes dépareillées.

Rameau d'Or tourna son attention de ce côté.

Une grille en mauvais état donnait entrée dans ce chantier, l'escalade ne devait être qu'un jeu pour le brillant élève des saltimbanques. Du toit de l'appentis au premier étage où il semblait à l'enfant que devait être enfermée Mélati, en raison de la fermeture exacte des fenêtres, il se trouvait une hauteur d'environ sept pieds. Un conduit de zinc descendant de la gouttière pouvait servir d'échelle pour y parvenir.

Si Mélati était là, Rameau d'Or se trouvait certain de parvenir jusqu'à elle. Après avoir noté tous ces détails dans sa mémoire, il remonta en voiture, entra dans un petit restaurant de la rue Soufflot et y déjeuna d'une façon substantielle, car il prévoyait qu'il aurait besoin de forces le soir même. Ensuite, il caressa gaiement Cocotte, flattant la brave bête, tandis que le cocher mangeait à son tour. Quand l'automédon fut revenu à sa place, Rameau d'Or lui dit :

—Restez devant le grand portail de Saint-Etienne du Mont, je viendrai vous y rejoindre.

—On y sera, mon petit bourgeois !

Rameau d'Or entra dans l'église de Ste-Geneviève qu'il ne connaissait pas. D'abord il y pria, demandant le courage de finir son entreprise et de retrouver Mélati. Ensuite, se disant que les belles œuvres sont placées dans les églises afin d'inspirer de grandes et saintes pensées aux fidèles, il parcourut les chapelles l'une après l'autre, admirant les fresques et s'efforçant d'en comprendre le sens. Il demeura dans l'église jusqu'à l'heure où les portes fermèrent. Alors il se dirigea vers le quartier Mouffetard, épia le moment où il lui serait possible d'y pénétrer.

La Providence le protégeait visiblement, la grille en était ouverte, et sur un long camion des hommes chargeaient des débris de bois.

—Faut-il un coup de main, camarades ? demanda Rameau d'Or.

—Un garçon de bonne volonté rend toujours service, répondit le charretier.

Rameau d'Or pénétra dans le chantier, remua des voliges à demi-pourries, s'employa comme quatre, puis lorsque le travail fut fini, un des hommes lui dit :

—Tire la clef de la serrure, donne-la moi et suis-nous chez le mannezingue.

Rameau d'Or ne se fit point prier. Prévoyant qu'il aurait besoin de veiller toute la nuit, il prit deux tasses de café noir, dont le goût bizarre lui fit faire une légère grimace, puis il quitta ses nouveaux amis au moment où ceux-ci entraient en ébriété.

—A demain si tu veux, le gosse ? trois francs par jour.

—Accepté, répondit Rameau d'Or.

Il s'éloigna du cabaret, se glissa le long du mur du chantier, en poussa la grille qu'il avait eu soin de ne point fermer, et se trouva pour ainsi dire dans la place.

Les murailles de la maison voisine étaient si peu épaisses, qu'il lui fut possible d'entendre les éclats de voix des hommes gardant le rez-de-chaussée.

Fil de Soie avait chargé de veiller sur Mélati les gredins sur lesquels il savait pouvoir le mieux compter : Fifi Cadavre, Robin Mouton et Jean le Borgne.

Tous trois avaient de l'eau de vie, des cartes, un jambon, des revolvers. Ils jouaient en ce moment une interminable partie de piquet et gardaient juste assez de raison pour ne pas perdre de vue la consigne de Fil de Soie : veiller à ce que Florine seule pût descendre dans la salle, empêcher qu'elle ne pût parvenir jusqu'à Mélati.

Ils remplissaient leur mandat, tout en se racontant ce qu'ils appelaient "leurs bons tours." Les uns se vantaient d'avoir dévalisé trois maisons de campagne aux environs de Paris ; Fifi Cadavre se moquait de la Rousse qui n'avait point reconnu sa manière d'opérer, dans l'assassinat commis sur la vieille femme habitant la Butte-aux-Cailles, Jean Jarnot annonçait qu'il y avait "un coup à faire" dans une maison de Paris que les propriétaires ont coutume de quitter durant l'hiver pour aller passer trois mois à Monaco.

—J'en suis ! dit Fifi Cadavre en frappant sur la table. Plus que c'est difficile, plus ça me tente. Dévaliser un hôtel en plein Paris, au beau soleil, voilà un coup qui ne s'est peut-être jamais vu.

—Faut être un rusé coquin pour réussir, ajouta Jean le Borgne.

—Oh ! moi, le tout pour le tout ! déclara Jarnot. Et j'avoue mieux aimer ce travail-là que la besogne dont Fil de Soie nous charge aujourd'hui. Métier de vieille femme que de garder cette jolie fille qu'on tient enfermée. Et fin, vous ne croirez si vous voulez, je ne vaudrais pas cher...

—Nous le savons ! fit Jean le Borgne avec un gros rire.

—Tu ne vauds même rien du tout ? ajouta Jean Jarnot.

—Silence, la petite Pègre ! ne coupez pas mes effets d'éloquence ! Je reprends...

—Tu ne vauds pas cher... Et tu es resté là-dessus.

—Je veux bien me colleter avec la police, chambarder des sergots, chouriner à l'occasion, mais des pleurs de femme, ça me retourne ! Ne dirait-on pas une petite sainte, cette enfant ! J'ai vu une statue qui lui ressemblait dans l'église de mon village... Je vous demande, s'il n'y a pas assez de coquines au monde pour devenir les dignes compagnes de Fil de Soie...

—Mais Fil de Soie ne travaille pas pour son compte.

—Tu crois ?

—J'en suis certain.

—Pour qui donc ?

—Pour ce monsieur bien mis qui est venu tantôt.

—Eh bien ! sans lui faire tort, il ne me convient guère.

—A moi non plus. Et puis, il n'est pas de notre monde.

—Qui sait ! la pelure ne fait pas l'homme ! Il y en a qui travaillent dans le grand genre. Ceux-là cultivent le faux, un crime qui se commet tranquillement à son bureau en alignant des pattes de mouches... D'autres font sauter la coupe et tournent le roi comme feu Robert Houdin. J'en connais qu'on salue très bas et qui mettent en action des valeurs baroques comme "la solidification des brouillards de la Tamise," "l'extinction des volcans de Kraka-

toa," la " culture des prairies sous-marines." Ils trouvent des gogos, lancent l'affaire, trafiquent de leurs actions, réalisent une fortune, puis, les mains dans leurs poches, ils assistent à la ruine de ceux qui ont eu confiance dans leur platine. Ruine et malheur ! Les journaux racontent cela tous les jours. Le brave monsieur pour qui nous travaillons doit monter une banque.

—S'il nous faisait administrateurs ? demanda Jean le Borgne.

—Avec ça, dit Jean Jarnot, qu'on ne sait pas porter la toilette. Je m'en suis payé un complet de cérémonie à la Belle-Jardinière, pour assister à un mariage rupin ! Ce jour-là je cultivais la chaîne de montre... J'en ai récolté seize...

Fifi Cadavre haussa les épaules.
—Est-ce qu'on s'habille à la Belle-Jardinière quand on veut passer pour un homme ayant " du chic et du chèque," comme on chante aux Variétés ? A la bonne heure, moi, j'ai un tailleur anglais !

Il éclata de rire en se renversant sur sa chaise.
Au même instant, le bruit d'un sanglot arriva jusqu'aux trois complices.

—Coquin de sort ! la petite pleure ! dit Fifi Cadavre.

—Et Florine n'est pas là !

—Si Fil de Soie le savait !
—Eh ! l'absence de Florine vaut peut-être mieux que sa présence pour les affaires. Ne semblait-elle point toute attendrie ce matin ?

—Un verre d'eau-de-vie pour nous donner du cœur.

—Et une chanson pour nous empêcher d'entendre les appels de la prisonnière.

Ils entonnèrent un couplet dont le refrain fut marqué par le bruit des verres heurtant la table. Et comme le souhaitait Fifi Cadavre, dans le vacarme qu'ils firent ils cessèrent d'entendre les sanglots de Mélati.

Cédant à une impression d'angoisse affolée, incapable de supporter davantage une solitude qu'elle supposait grosse de dangers, se rapprochant de la porte, elle y avait heurté de toute la vigueur de ses mains frêles, sans obtenir d'autre résultat que celui d'exaspérer ses géoliers.

Elle continua pourtant jusqu'à ce qu'elle sentit ses forces l'abandonner. A cet accès de fièvre succéda un abattement profond dont elle ne sortit qu'en entendant non loin d'elle un bruit dont il lui devint impossible de définir la nature.

Lorsque Rameau d'Or se trouva seul dans le chantier, après en avoir soigneusement fermé la grille, il se cacha sous l'appentis, attendant pour agir que l'heure fût plus avancée et que le mouvement diminuât dans les rues. Quand dix heures sonnèrent aux deux plus proches églises, il lui sembla que cette voix de bronze l'avertissait que le moment se trouvait propice pour s'assurer si Mélati se trouvait enfermée dans cette maison.

Il tira de l'angle où on les entassait une longue échelle, l'appuya contre le petit bâtiment, dont il escalada la toiture, et se trouva à environ neuf pieds des fenêtres closes, à travers lesquelles filtrait un mince rayon de lumière. Marchant avec précaution sur le toit, il gagna le conduit de plomb servant à la descente des eaux, s'appuya des pieds sur l'un des colliers de fer le scellant à la muraille, puis l'em brassant à la façon d'un arbre, il monta avec lenteur.

Son adresse d'ancien saltimbanque lui fut en ce moment d'un immense secours. Quelques minutes lui suffirent pour gagner la hauteur du premier étage, mais quand il s'y trouva, en dépit de ses efforts pour rencontrer un point d'appui, il ne put poser nulle part ses pieds pendant trop le vide. Les volets de la fenêtre se trouvaient trop éloignés pour qu'il put les atteindre, force lui fut de continuer à monter encore. Arrivé au niveau du toit, il se hissa jusqu'à une gouttière et parvint à s'y reposer. Il demeura immobile, regardant au-dessous de lui le chantier noyé dans l'ombre, les maisons closes envoyant une lumière avare à travers les rideaux. Alors il se recueillit. Que faire ? Il lui vint dans l'idée de faire le tour de la maison et de chercher s'il ne découvrirait point le moyen de gagner le premier étage. Tout en rampant, il mit son projet à exécution. Point inutile ! Rameau d'Or ne découvrit rien. Une seule chance de pénétrer dans la place lui restait à cette heure. Elle était délicate et scabreuse. Le temps lui manquait pour juger de son opportunité et des chances de salut qu'elle pouvait renfermer. S'avançant donc vers la cheminée en brique dominant la

toiture, il grimpa jusqu'au sommet, s'assit, puis lentement se laissa descendre, s'aidant des coudes et des genoux.

On n'y avait point allumé de feu, heureusement ! mais elle était très étroite, et Rameau d'Or y étouffait. Depuis longtemps on ne la ramonait plus, la suie s'y amoncelait, et l'âpre odeur qui s'en dégageait le prenait à la gorge.

Enfin, jugeant qu'il ne devait plus y avoir une grande distance entre la hauteur où il se trouvait et le plancher de la chambre du premier étage, il laissa pendre ses pieds, lâcha brusquement la muraille et tomba par la cheminée, roulant au milieu d'une masse de suie et soulevant un nuage de cendre.

Mélati poussa un cri terrible.
Les géoliers l'entendirent comme ils avaient entendu ses pleurs, mais le seul résultat qu'obtint cet appel désespéré fut de leur faire entonner le troisième couplet de la chanson des *Bois-Rouges*...

(La suite au prochain numéro.)

COURRIER DES MODES

(Voir gravure)

Les modes d'hiver sont complètement sorties, en sorte qu'à présent on peut acheter sans crainte les variations et les changements qui se produisent généralement au commencement de chaque saison.

Les robes se feront simplement garnies dans le bas de galons tissés velours, soie ou mohair mélangé d'or. On portera beaucoup de jupes en drap ornées de bandes de fourrure et même de dentelles de laine qui seront également très à la mode. La martre, le castor, la loutre et l'astrakan surtout feront fureur. Les jerseys soutachés de galons ou garnis de dentelles posées à plat seront, avec la veste, les corsages en vogue. La veste se boutonnera droit ; on l'ouvrira sur gilet de velours ou sur bouffant de nuance tranchante à celle de la jupe.

Notre illustration d'aujourd'hui donne un joli choix des toilettes les plus en vogue pour l'hiver. Notre première figure est celle d'une jeune fille vêtue d'une robe de drap bleu, la jupe unie est garnie de plusieurs galons mohair bleu, mélangé d'argent. La tunique, à pointe très bouffante sur les hanches, se relève de trois quarts en large pouf ; cette tunique est ornée à l'entour de galons mohair posés diagonalement. La veste, très courte, garnie en pareil, s'ouvre sur un gilet de drap gris argent.

Le chapeau, en velour bleu, est rond et à petits bords, relevés avec un nœud de velours dans lequel sont nichés deux oiseaux à plumage argenté.

Notre seconde dame porte une robe de satin noir uni, à panneaux de velours brochés et, comme vêtement, un cachemire de l'Inde. Le chapeau est en dentelle noire brodée d'or avec plumes noires et aigrettes d'or.

La troisième dame a une ravissante redingote en belle cheviotte loutre, bordée d'un riche galon posé à plat. Cette redingote est doublée de soie avec un seul rang de boutons.

Un chapeau rond de peluche de soie, avec touffe de plumes, termine cette élégante toilette.

Notre quatrième dame a, comme vêtement, une longue visite russe en sicilienne, garnie de martre ; le chapeau est en velours noir perlé d'or et garni de plumes vieil or.

Enfin, nos deux costumes d'enfants sont : celui d'un petit garçon et l'autre d'une fillette. Le costume du petit garçon se compose d'un élégant pardessus, d'une culotte courte et d'une casquette de drap. Quant au costume de la fillette, il se compose d'un jersey bleu marine avec jupe plissée à l'écosaise en cachemire à rayures bayadère de couleurs vives, et d'une large ceinture de soie assortie.

A V I S

M. A. Filiatreat, agent du MONDE ILLUSTRÉ, est en ce moment à faire une tournée dans les États-Unis dans l'intérêt de notre journal.

Il visitera les grands centres canadiens, et nous prions nos amis de vouloir bien lui rendre la tâche plus facile en l'aidant de leurs conseils et de leurs connaissances.

M. Filiatreat est porteur de lettres et de documents qui serviront à établir son identité.

DE PARTOUT

—On dit que la législature de Québec se réunira au commencement de février.

—Le nouveau palais de glace que l'on veut construire à Montréal pour les fêtes du carnaval, sera une fois plus grand qu'en 1883.

—On vient d'établir un train entre Sorel et Montréal. Ce train quittera Sorel le matin à 7 heures, et la gare Bonaventure à 3.30 h. de l'après-midi.

—Le nombre de soldats anglais en Egypte est de 16,000. Il n'y a que deux régiments au Caire. On juge imprudent de n'y laisser qu'une si faible garnison.

—M. l'abbé T.-E. Roy, du séminaire de Québec, qui est depuis deux ans chez les Carmes, vient d'obtenir son diplôme de licencié-ès-Lettres, devant la faculté de Paris.

—Les brevets pour l'élection d'un député fédéral, dans le comté de Maskinongé, sont sortis. La nomination des candidats est fixée au 15 décembre courant et la votation au 23.

—L'année dernière, le nombre d'immigrants débarqués au Canada s'élevait à 163,486, dont 97,530 se fixèrent dans le pays. Cette année, et jusqu'à la même date, il y a eu 138,386 arrivés et 80,510 sont restés dans le Canada.

UN CONSEIL PAR SEMAINE

Les dames qui s'occupent d'œuvres de charité et qui sont souvent exposées à pénétrer dans des galeletas où gémissent des malades atteints d'affections épidémiques, feront bien de porter toujours dans leur poche, en guise de sel, un flacon contenant du coton imbibé d'acide phéonique.

L'acide phéonique détruit complètement les exhalaisons miasmatiques.

RÉCRÉATIONS EN FAMILLE

No. 32.—ANAGRAMME

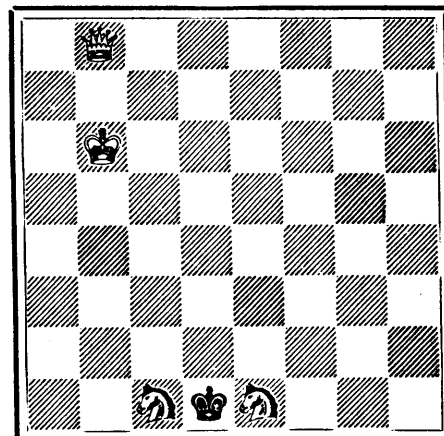
Il est peu stable en ses opinions.
Ce que vous trouvez en toutes maisons.

No. 33.—LOGOGRAPHE

Sept pieds, homme important.
Retranchez mon premier,
Et prodige étonnant,
Je suis toujours entier.

No. 34.—PROBLÈME D'ÉCHECS

Noirs.



Blancs.

Les Blancs jouent et font échec et mat en 2 coups.

SOLUTIONS :

No. 30. — Le mot est : Plat-anc.
No. 31.—Le mot est : Langue.

ONT DEVINE :

Dame Philibert Pignon, Ottawa, No. 30 ; Esculape, New-York, Nos. 27 et 28 ; Henri Dorval, Montréal, No. 29.
Rébus.—F.-X. Bousquet, St-Paul (Minn.) ; Ovide Leclerc, St-Roch, Québec.

RÉBUS

VER.VER.VER.VER.VER.VER.VER.VER.VER.

T.T.T.T.T.T.

MA.MA.MA.MA.MA.MA.MA

VIS.VIS

VARIÉTÉS

Dans un hôtel :
—Voyez donc, Jeannette, ce cheveux sur ma soupe ?
—Mais, monsieur, c'est un cheveux blancs ?...
—Eh bien ! après ?
—On m'a toujours dit qu'il fallait respecter les cheveux blancs.

Deux jeunes femmes.
—Eh bien ! comment va ton mari ?
—Pas bien du tout, ma chère, je t'assure que je suis très inquiète.
—Pauvre amie ! je te plains, tu sais. Et je comprends bien ton inquiétude : le noir te va si mal !

Les enfants terribles.
En chemin de fer :
Un fumeur. — La fumée de tabac n'incommodé pas madame ?
L'enfant. — Non, monsieur, maman fume !

Boirot, qui vient de perdre sa belle-mère, a fait simplement graver sur sa tombe :
"Elle ne voulait que mon bonheur. Sa mort l'a bien prouvé."

Décisions judiciaires concernant les journaux

10. Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre, est responsable du paiement.

20. Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arrérages qu'elle doit sur abonnement, ou autrement l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonné est tenu de donner, en outre du prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement, qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.

30. Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal se publie, lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.

40. Les tribunaux ont décidé que le fait de refuser de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse, constitue une présomption et une preuve *prima facie* d'intention de fraude.

A LOUER.—Deux bureaux, 25, rue St-Gabriel. Prix : \$5 par mois chaque. Aussi deux ou trois chambres, au premier étage, 25, rue Saint-Gabriel. Prix : \$4 par mois chaque. S'adresser au bureau du *Monde Illustré*, 30, rue Saint-Gabriel, Montréal.

ED. FRANCONY,
37, Avenue d'Orléans, Paris

COLLABORANT dans trois grands journaux de Paris, désirerait, pour utiliser ses moments de loisir, représenter quelques maisons sérieuses du Canada, soit pour l'achat, soit pour la vente des marchandises de toutes sortes et de toutes provenances.

DR. H. E. DESROSIERS,
70 RUE ST. DENIS,
MONTREAL.

DR. J. LEROUX,
2445, RUE NOTRE-DAME,
MONTREAL.

N. GOYETTE, BOUCHER.
MARCHE D'HOCHELAGA,
Etaux 1 et 3.

CHARLES DAVID, MAGASIN DE CHAUSSURES.
565, RUE SAINTE-CATHERINE,
MONTREAL.

MATHIEU FRÈRES --- Marchands de Vins.
No. 87, rue Saint-Jacques Montréal.

7195

PRIMES
OFFERTES CHAQUE MOIS PAR
Le Monde Illustré

1re. Prime	- - -	\$50
2me. "	- - -	25
3me. "	- - -	15
4me. "	- - -	10
5me. "	- - -	5
6me. "	- - -	4
7me. "	- - -	3
8me. "	- - -	2
86 Primes, à \$1 -		86
94 Primes.		\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

"JOHNSTON'S FLUID BEEF."

MATHIEU & GAGNON
MARCHANDISES DE NOUVEAUTES.
En gros et en détail,
105, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.
Spécialité : Soie, Satin, Velours, Etoffes à Robes, Cachemires, Crêpes, etc. de toutes sortes.

L'ALBUM MUSICAL,
JOURNAL MENSUEL,
Contient seize pages de musique et huit pages de texte tous les mois.
PRIX : \$3 PAR ANNEE
Envoyez 25 cents pour un numéro échantillon à
LABELLE & FILIATREAU,
(Boîte 325.) 25, Rue St-Gabriel.

La Cie de Lithographie et d'Imprimerie
GEBHARDT-BERTHIAUME,
No. 30, Rue Saint-Gabriel, Montreal.
Impressions de toutes sortes en lithographie et en typographie exécutées avec soin sous le plus court délai.
Pancartes, Cartes d'affaires,
Programmes, Lettres funéraires,
Circulaires, Affiches, etc.
Factums imprimés promptement et à bas prix.
TOUJOURS EN MAINS :
Blancs pour avocats, notaires et pour les municipalités.
Etiquettes pour épiciers, droguistes, etc.

DUHAMEL & LEMIEUX,
Encanteurs et marchands à commission.
527 - RUE SAINTE-CATHERINE - 527
MONTREAL.
L'administration du "MONDE ILLUSTRÉ" est en état de procurer tous les numéros depuis le commencement, à ceux qui désireront conserver la série.
Le MONDE ILLUSTRÉ est publié par Berthiaume & Sabourin, Editeurs-propriétaires. Bureau : Rue Saint-Gabriel, No. 30, Montréal.

JOUISSEZ
De la Santé et du Bonheur
COMMENT ? Faites comme d'autres ont fait.

Souffrez-vous de maladies des reins ?
"Le "Kidney Wort" m'a ramené, pour ainsi dire, des portes du tombeau, lorsque j'avais été condamné par treize médecins éminents du Détroit."
M. W. Deveraux, Mechanic, Ionis, Mich.

Vos nerfs sont-ils affaiblis ?
"Le "Kidney Wort" m'a guéri la faiblesse des nerfs, etc., lorsque l'on désespérait de mes jours." Mde M. M. B. Goodwin, Ed. *Christian Monitor*, Cleveland, O.

Souffrez-vous de la maladie de Bright ?
"Le "Kidney Wort" m'a guéri lorsque mon urine avait la consistance de la craie, puis ressemblait à du sang."
Frank Wilson, Peabody, Mass.

Souffrant de la diabète ?
"Le "Kidney Wort" est le remède le plus efficace que j'aie prescrit. Il procure un soulagement presque immédiat."
Dr Phillip C. Ballou, Moncton, Nt.

Souffrez-vous de maladies du foie ?
"Le "Kidney Wort" m'a guéri d'une maladie chronique du foie lorsque je demandais à mourir."
Henry Ward, ex-colonel 69 Gardes Nationales, N.Y.

Souffrez-vous de douleurs dans le dos ?
"Le "Kidney Wort" (1 bouteille) m'a guéri lorsque j'étais si souffrant que je ne pouvais me lever, mais que je me roulais hors de mon lit."
C. M. Tallmage, Milwaukee, Wis.

Souffrez-vous de maladies des reins ?
"Le "Kidney Wort" m'a guéri de maladies du foie et des reins après que j'eus suivi inutilement, pendant des années, le traitement des médecins. Ce remède vaut \$10 la boîte."
Saml Hodges, Williamstown, West Va.

Souffrez-vous de la constipation ?
"Le "Kidney Wort" facilite les évacuations et m'a guéri après que j'eus fait l'essai d'autres remèdes pendant seize ans."
Nelson Fairchild, St-Albans, Vt.

Souffrez-vous de la malaria ?
"Le "Kidney Wort" est supérieur à tous les autres remèdes dont j'aie jamais fait usage dans ma pratique."
Dr R. K. Clark, South Hero, Vt.

Etes-vous bilieux ?
"Le "Kidney Wort" m'a fait plus de bien que tous les autres remèdes dont j'aie jamais fait usage."
Mde J. T. Galloway, Elk Flat, Oregon.

Souffrez-vous des hémorrhoides ?
"Le "Kidney Wort" m'a guéri radicalement des hémorrhoides qui coulaient. Le Dr W. C. Kline m'avait recommandé ce remède."
G. H. Horst, Caisier M. Bank, Myertown, Pa.

Etes-vous torturé par le rhumatisme ?
"Le "Kidney Wort" m'a guéri lorsque les médecins m'avaient condamné et après que j'eus souffert pendant trente ans."
Elbridge Malcolm, West Bath, Maine.

Aux femmes qui sont malades ?
"Le "Kidney Wort" m'a guérie d'une maladie dont je souffrais depuis plusieurs années. Plusieurs de mes amies qui en ont fait usage en disent le plus grand bien."
Mde H. Lamoreaux, Ile La Mothe, Vt.

Si vous voulez chasser la maladie et jouir d'une bonne santé
Faites usage du

KIDNEY-WORT
Le Purificateur du Sang.